

Le Petit Marocain

38^e année N° 10.603
Prix : 10 FRANCS

LE PROGRÈS MAROCAIN

Directeur
Yves M A S

LE PLUS FORT TIRAGE DES QUOTIDIENS DU MATIN

CASABLANCA : Direction - Rédaction, Administration :
RUE GEORGES MERCIER, Tél. 259-55. Reg. Comm. 15.751

Dimanche 8 Avril 1951

PUBLICITE : Agence Marocaine, Boulevard de la Gare,
Services Parisiens : Agence Marocaine, 10, rue Saint-Marc

Coutumes étranges des arabes de Bhalil

LE CRIMINEL EST PROTÉGÉ s'il touche le sein d'une femme

LA jeune femme qui poussait, sur la pente rocailleuse d'une falaise du Moyen Atlas, un bourricot comme l'on en rencontre tant dans ces montagnes, arborait un costume qui me surprit au premier abord. Elle allait gaillardement, pieds nus, drapée dans une tunique de satinette jaune, serrée à la taille par une ceinture. Elle se rendait vraisemblablement à Imouzzer ou Sefrou, villes proches de son village de Bhalil.

— Sba el r'hir, me cria-t-elle en arrivant à ma hauteur.

Et elle accompagna son salut d'un sourire un tantinet moqueur, inspiré sans doute par mon costume (short et sandales) ou ma présence sur cette falaise.

Son visage très régulier, au teint à peine bruni était empreint de cette effronterie curieuse qui caractérise les gens de la montagne. Elle avait posé sur son front un fin bandeau de soie bariolée, qui rehaussait encore sa beauté.

Bhalil n'évoque pour nous aucune résonance. Les plus instruits connaissent seulement le nom de ce village perdu dans la montagne à quelques kilomètres de Fès. Il s'élève au flanc d'une haute falaise baptisée par les bahloulis Bin El Jraf et Bou Aquarb (la montagne aux Scorpions).

Un fait subsiste parmi les nombreuses légendes relatives à l'origine des bhalils. Cette tribu est arabe, mais d'origine absolument inconnue. Les bhalils s'installèrent dans cette contrée, vraisemblablement avant la fondation de Fès (804). On dit aussi que certaines familles descendent des soldats romains qui vinrent au Maghreb et fondèrent Volubilis. Une famille de la kasbah de Bhalil porte le nom de « Chkounda » qui serait une déformation de Secunda (2^e légion romaine). Les Chkounda furent la famille qui résista le plus longtemps à Moulay Idriss II venu de Fès prêcher l'Islam.

On relève le passage des Romains dans cette contrée. Il existe d'ailleurs peu de renseignements sur ce point. Le réseau routier tracé par eux s'étendait de « Tingi » (Tanger à « Sala » (Salé) et de « Volubilis » à « Tocolosida », à 14 kms au Nord de Meknès, et se prolongeait jusqu'à Anoceur à 50 kms au sud de Fès. Ce réseau vraisemblablement constitué par des pistes était doublé d'un système de forteresses. On dit que certaines maisons de Bhalil sont construites sur les assises d'habitations romaines.

Ces citadelles étaient protégées des surprises de l'ennemi par des postes d'observation juchés au sommet d'une haute montagne voisine. Celui de Bhalil se trouve au sommet de la Kelaa Minet, à une heure de marche du village et près de 1.200 mètres d'altitude. De ce sommet, il était possible, grâce à des feux de communication avec le poste d'Anoceur à 25 kilomètres plus au sud, qui transmettait lui-même le message à d'autres postes.

On rencontre à Bhalil de nombreux descendants des grands dignitaires du Maghreb, ce qui prouverait la puissance passée de cette tribu dont les terres s'étendaient des Beni M'Tir et des pentes Nord du Djebel Kandar jusque dans le Zerhoun.

D'autres versions circulent également dans la région ; celle par exemple d'une origine portugaise qui expliquerait la présence d'yeux bleus dans certaines familles de la tribu.

Les curieux privilèges de la femme bhaloulie

Les mœurs du Bhalouli le différencient grandement des tribus voisines. Il est sédentaire. Il élève des troupeaux mais ne possède aucune tente et ne transhume pas. Chaque jour à la tombée du soleil, bêtes et gens reviennent au village. Cette particularité vient sans doute de ce que Bhalil, tribu arabe est entourée de tribus berbères habitant la montagne, pauvres mais turbulentes.

Des dizaines de sources et de cours d'eau arrosent le territoire de

la tribu. L'une de ces seguias, l'Aïn Arda fut ouverte par Moulay Idriss II d'un coup d'épée, dit la légende.

En vantant à mes yeux les charmes de Bhalil, on m'avait dit : « D'abord les femmes ne sont pas voilées ».

Et c'est vrai. En parcourant les ruelles de ce grand village, en suivant le chemin de pierre qui lui fait une ceinture, j'ai cherché vainement une femme au visage voilé. Je n'en ai même pas rencontré une seule, ébauchant le moindre geste pour cacher ses traits en général fort beaux et vierges de tatouages. Elles allaient toutes, à la fontaine ou à leurs affaires, droites et fières, nullement intimidées par la présence de cet étranger qui les dévisageait. Personne, pas même les anciens de la tribu, ne peut expliquer cette particularité.

Les femmes de Bhalil jouissent d'un privilège tout particulier : celui de la protection. Un homme fût-il un criminel, acquiert l'immunité s'il se place sous la protection d'une femme quelle qu'elle soit, en lui touchant le sein. Ce privilège a sauvé la vie de nombreux bhaloullis autrefois traqués par leurs ennemis.

Tels sont Bhalil et son histoire qui depuis les temps les plus reculés, place ce village comme un lieu privilégié au milieu d'une contrée montagneuse et difficile.

André PAPAIX

